



FAVORISER L'ENTRÉE

DANS LE MONDE DU TRAVAIL

editorial



Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ. Galates 6:2

Chers amies et amis de la Mission,

Depuis quelques jours, une chanson me trotte dans la tête : la chanson en allemand de Manfred Siebald « Portez les fardeaux les uns des autres » (Galates 6:2a). Mais pourquoi ? Le déclencheur a été ma participation à la réjouissante et impressionnante fête des bénévoles de la Mission chrétienne (MCE).

Une Ukrainienne du nom de Tatjana Sulima a parlé de l'aide d'urgence de la MCE pour les victimes de la guerre en Ukraine. Elle a montré des images de destruction, mais aussi des images de gratitude et d'espoir. Comment cela est-il possible ?

La gratitude et l'espoir naissent là où l'aide est apportée. Les gens reçoivent ce dont ils ont besoin pour survivre, ce qui ravive un nouvel espoir. Ce ne sont pas seulement les denrées alimentaires, les vêtements, les chaussures et les paquets de Noël qui suscitent la joie. Ce sont aussi – et surtout, à mon avis – les rencontres avec des personnes prêtes à s'exposer au danger pour aider les autres dans les régions en guerre.

Ici, le verset de l'épître aux Galates « Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez la loi de Christ » n'est pas seulement lu ou cité, mais vécu – et cela m'impressionne. Nous avons ici des personnes qui se laissent toucher par l'amour du Christ et qui, avec son aide, s'engagent dans ce chemin courageux, comme l'illustre bien cette strophe de la chanson de Manfred Siebald :

Il (Jésus) a pris le plus lourd de nos fardeaux. Il (Jésus) a porté nos fautes et, ce

faisant, il a libéré nos mains et nos regards pour les fardeaux des autres.

Tatjana Sulima a remercié à plusieurs reprises le soutien de la MCE, sans laquelle une aide d'urgence de cette ampleur serait impossible. Les remerciements provenaient de chacune des personnes de tous âges qui avaient reçu des cadeaux. Clips vidéo touchants à l'appui, elle a permis à toutes les personnes présentes de partager la joie des bénéficiaires.

Là où la parole de l'épître aux Galates est vécue, l'espoir naît et les situations peuvent changer. C'est ce que montrent également les reportages de ce numéro de la revue VisionEst.

Tout ceci est rendu possible grâce à votre contribution personnelle : celle-ci permet à la MCE de devenir, dans de nombreux pays, un porteur de fardeaux pour les personnes en détresse, découragées et sans espoir. Par vos prières, votre travail bénévole ou vos dons, vous portez les fardeaux et accomplissez ainsi la loi du Christ.

Que le Dieu vivant vous bénisse abondamment en retour.

Un grand merci et bien cordialement,

Lilo Hadorn
membre du Conseil de fondation

visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRETIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 626 Juillet 2024
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer,
Beatrice Käufeler, Petra Schüpbach,
Christine Schneider, Thomas Martin

Correspondant pour Europe de l'Est
et l'Asie centrale : Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14,
case postale 312
3076 Worb BE

Téléphone : 021 626 47 91
E-mail : mail@ostmission.ch
Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Sources d'images : MCE, Envato Elements
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Haller, Langenthal, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau

Mandataire du Conseil de fondation :
Günther Baumann



Le label de qualité indépendant de la
Fondation Code d'honneur atteste la
qualité globale de notre travail ainsi qu'une
utilisation responsable des dons reçus.



Gheorghe Mihailov

Moldavie



DES PERSONNES

partagent notre chemin



Gheorghe Mihailov est responsable de l'orientation professionnelle et de l'entrée des jeunes dans la vie professionnelle au sein du projet « Nous, enfants de Moldavie ».

Je m'appelle Gheorghe Mihailov, je suis né près de Chisinau, en Moldavie. Je suis marié à Oxana depuis 20 ans. Nous avons deux filles : Genesa a 19 ans et Cornelia 15 ans. Malheureusement, ma femme souffre de migraines et cela m'inquiète quelque peu. Nous sommes actifs dans une église ici à Chisinau.

Mon père était médecin, ma mère comptable. Ils ne voulaient rien avoir à faire avec Dieu et pendant mon enfance, ni eux ni nous, les enfants, n'allions à l'église.

Matériellement, nous étions relativement à l'aise et socialement bien considérés. Mais il n'y avait pas d'amour ni même de gentillesse entre eux, et cela m'a marqué. Dès l'enfance, deux valeurs ont été gravées dans mon cœur : la discipline et le travail. Dans ma famille, j'ai appris ce que signifiaient le respect, le sacrifice et l'ordre. Les mots « non » et « je ne veux pas » n'existaient pas dans mon vocabulaire à l'époque.

«Je vois que je peux faire quelque chose ici, et ceci est source pour moi d'un grand bonheur.»

À 17 ans, j'ai commencé des études d'ingénieur à l'université technique. C'est là que quelqu'un m'a parlé pour la première fois de Jésus-Christ. Je pensais que c'était de la folie ou au moins de la naïveté. Mais ensuite, j'ai vécu une expérience dramatique où ma vie était sur le point de basculer et j'ai commencé

à m'interroger sur le sens de la vie. En 1995, j'ai ouvert une Bible pour la première fois. J'ai rencontré Jésus et j'ai décidé de le suivre pour le reste de ma vie. Cela a tout changé en moi et autour de moi.

J'ai suivi une formation théologique et, avec quelques frères, j'ai fondé une église sur le campus de l'université technique. C'était il y a 15 ans. Travailler avec des étudiants m'a aidé à mieux comprendre les besoins et les défis des jeunes. M'engager pour eux m'a transformé et enrichi.

Maintenant, je participe au projet « Nous, enfants de Moldavie ». Je suis responsable de l'orientation professionnelle et de l'entrée des jeunes dans la vie professionnelle. Nous accompagnons et encourageons les jeunes qui se trouvent au seuil de leur vie d'adulte afin qu'ils prennent conscience de leurs forces et qu'ils puissent suivre une voie qui leur convient. Ce sont des jeunes qui n'ont pas de modèles dans leur famille et qui ne sont pas soutenus. Si on les laissait seuls, la plupart d'entre eux finiraient probablement comme journaliers.

Cette tâche est exigeante, mais aussi très motivante, surtout lorsque je vois des jeunes réussir leur entrée dans la vie active. La vie en Moldavie n'est pas toujours facile et nombreux sont ceux qui émigrent. Mais je vois que je peux faire quelque chose ici, et ceci est source pour moi d'un grand bonheur.



**NOUS,
ENFANTS
DE MOLDAVIE**

— un projet de la
Mission chrétienne
pour les pays de l'Est

FAVORISER L'ENTRÉE DANS LE MONDE DU TRAVAIL

« NOUS, ENFANTS DE MOLDAVIE »

Les perspectives professionnelles des jeunes issus de familles en difficulté sont sombres. C'est pourquoi les centres de jour s'occupent d'eux de manière intensive et les aident à s'orienter dans la vie afin qu'ils puissent prendre un bon départ.

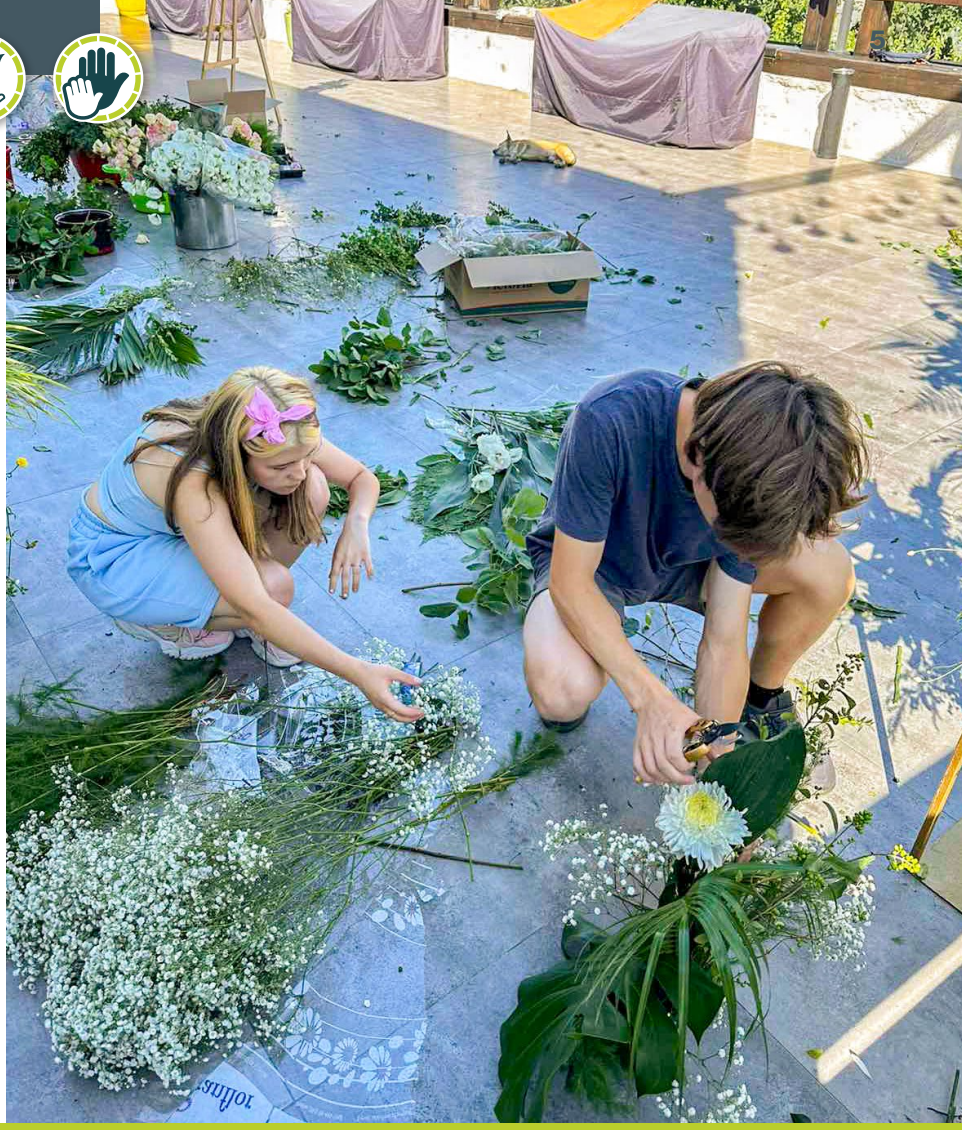
Dans des conditions idéales, les enfants sont encouragés et on les aide à développer leurs capacités et leurs dons. Grâce à des modèles ou à une orientation professionnelle, ils apprennent à réfléchir à leur avenir, à choisir une voie et à trouver une place d'apprentissage ou une formation secondaire.

Ces éléments sont inexistantes dans la vie des enfants et des jeunes abandonnés à eux-mêmes ou négligés, et c'est pourquoi ils courent un risque élevé de se retrouver au chômage ou de vivre comme des travailleurs

journaliers. Ils courent également un risque plus élevé d'être exploités ou de tomber dans une mauvaise voie. Aiguiller ces enfants et ces jeunes nécessite une aide concrète – et c'est précisément l'objectif du projet « Nous, enfants de Moldavie » et du programme d'entrée dans la vie professionnelle qui en est issu.

Se faire une idée du monde du travail

Les centres de jour s'adressaient initialement surtout aux jeunes enfants. Aujourd'hui, ils s'occupent aussi de manière ciblée des adolescents au seuil de l'âge adulte. Dans des groupes spéciaux, ces derniers apprennent à se pencher sur leurs talents et leurs aspirations et à réfléchir aux activités qui leur plaisent. Ils rencontrent également des professionnels et se font ainsi une idée des domaines professionnels possibles. Et une fois qu'ils ont choisi leur orientation, on les aide à définir les étapes suivantes.



Certains jeunes choisissent une école professionnelle technique qui, en Moldavie, fait directement suite à l'école obligatoire. Il n'existe pas d'apprentissage professionnel comme en Suisse, mais la Mission chrétienne pour les pays de l'Est a développé quelque chose de similaire. Elle a cherché et trouvé des professionnels qui permettent aux jeunes de suivre une sorte de formation professionnelle élémentaire de courte durée pendant six à neuf mois. Cette période permet aux apprentis d'acquérir les principales compétences du métier concerné et des expériences dans le monde du travail.

Huit formateurs et 16 jeunes ont participé à la première session en 2023. Pour la deuxième session qui a lieu actuellement, 15 formateurs et 36 jeunes ont été recrutés. Les métiers proposés actuellement sont : pâtissier, soudeur, maraîcher, coiffeur, décorateur d'in-

térieur, cuisinier, apiculteur, masseur thérapeutique et tailleur.

Les centres de jour s'adressaient initialement surtout aux jeunes enfants. Aujourd'hui, ils s'occupent aussi de manière ciblée des adolescents au seuil de l'âge adulte.

Un bon point de départ

Cette formation élémentaire de courte durée est un tremplin pour les jeunes. Ils peuvent ensuite soit trouver un emploi, soit se mettre à leur compte dans le domaine qu'ils ont appris. Le niveau n'est peut-être pas aussi élevé qu'un apprentissage professionnel suisse, mais par rapport à d'autres jeunes qui ne suivent aucune formation après leur scolarité, les jeunes disposant d'un certificat sont bien mieux équipés.

FAVORISER L'ENTRÉE DANS LE MONDE DU TRAVAIL

L'EXEMPLE D'IVAN



Ivan est arrivé pour la première fois dans un centre de jour à l'âge de 12 ans. Il est issu d'un milieu très difficile. Le père est un buveur notoire et l'alcool le rend violent et abusif. Il insulte gravement sa femme et ses deux fils et les frappe également. Lorsqu'il est sobre, il nie tout en bloc. L'homme ne contribue pas à la subsistance, car il n'est pas en mesure d'exercer un travail régulier.

Toute la charge de la famille repose sur la mère. Pendant de longues années, son mari lui a interdit de travailler et elle a dû regarder ses enfants mourir de faim. Aujourd'hui, elle gagne un peu d'argent comme cuisinière.

Ivan est arrivé au centre de jour par l'intermédiaire d'un camarade de classe. À la maison, il ne racontait rien, jusqu'au jour où on lui a demandé où il restait si longtemps après

l'école. Sa mère n'y voyait pas d'inconvénient, à l'opposé de son père. Ivan s'y rendait tout de même et en recevait le salaire à la maison en se faisant rouler de coups. Ce n'est qu'au bout d'un certain temps que les responsables du centre de jour ont réussi à faire changer d'avis le père.

Ivan a beaucoup profité de tout ce qu'il a vécu et appris au centre de jour.

Ivan a beaucoup profité de tout ce qu'il a vécu et appris au centre de jour. Au début, il était surtout attiré par la bonne nourriture, mais plus tard, il a surtout été fasciné par l'attention qu'il recevait et par les histoires bibliques qu'il entendait.



Ivan durant sa formation élémentaire.



Fin de formation et remise des certificats au terme de la formation élémentaire de courte durée.

Les années passèrent et la 9^{ème} année marqua la fin de l'école obligatoire pour Ivan. Il n'avait aucune idée de ce qu'il allait faire de sa vie et personne ne l'aidait à la maison. Il continuait à se rendre ici et là au centre de jour et pouvait partager avec les responsables. Avec leur aide, il a commencé à réfléchir sérieusement et c'est par leur intermédiaire qu'il a appris la possibilité de suivre une formation professionnelle élémentaire de décorateur, qu'il a acceptée avec bonheur.

Pendant sept mois, il a accompagné chaque jour un professionnel spécialisé dans la décoration de salles de fêtes. Ivan observait et mettait la main à la pâte. Petit à petit, il a pris goût à la décoration et a développé différentes compétences. Mais l'expérience pratique du monde du travail était tout aussi importante pour lui, comme il le raconte : « J'ai appris à prendre des responsabilités et à me

lever à six heures du matin pour être à l'heure au travail. C'était passionnant pour moi d'assister à la préparation des plus belles salles de fête. Je n'avais aucune idée de tout ce qui existait ! C'était bien aussi de faire partie d'une équipe. »

« J'ai appris à prendre des responsabilités et à me lever à six heures du matin pour être à l'heure au travail. »

Ivan a pris goût à la chose et a commencé à échafauder des plans pour continuer à se développer. Mais pour l'instant, il a décidé de poursuivre sa scolarité jusqu'en 12^{ème} année, ce qui lui ouvrira d'autres opportunités.



OUZBÉKISTAN

OFFRIR DES PERSPECTIVES AUX JEUNES

Que vais-je devenir ? Dans un pays avec peu de perspectives, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est aide les jeunes à s'engager sur la bonne voie.

La population ouzbèke croît très rapidement, près de 60% des habitants du pays ont moins de 30 ans. L'Ouzbékistan dispose ainsi d'un très grand potentiel de main-d'œuvre. Mais on peut se demander comment ces nombreux jeunes vont trouver leur place sur le marché du travail.

Tous n'ont pas confiance en l'avenir : environ 5% des jeunes âgés de 15 à 24 ans ne suivent pas de formation et n'ont pas d'emploi. De nombreux adultes travaillent à l'étranger, tandis que leurs enfants restent seuls ou sont confiés à des proches. Ces orphelins sociaux manquent de soins et d'encouragement de la part de leurs parents et ont peu de chances de réussir leur entrée dans le monde du travail.

Beaucoup sont frustrés et c'est un terrain fertile sur lequel les idées extrémistes peuvent prospérer. Il est nécessaire de montrer de meilleures perspectives et de les rendre possibles.

Ces orphelins sociaux ont peu de chances de réussir leur entrée dans le monde du travail.

Réfléchir sur ses propres talents et aptitudes

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) a développé le programme de cours « My Profession ». Il permet aux jeunes de réfléchir dès l'école à leurs aptitudes et à leurs talents et de prendre de bonnes et prometteuses décisions en matière de choix de carrière. Ils apprennent ainsi à prendre des responsabilités, ce qui en fait des adultes engagés par la suite.



Dans une première phase, la MCE a formé des mentors qui travaillent avec des adolescents et des jeunes, que ce soit dans les groupes de jeunes ou même dans les écoles. La troisième session de cette formation de mentors a eu lieu dernièrement.

Le module doit aider les jeunes à prendre conscience de leur identité et de leurs points forts.

Entre-temps, la MCE a continué de développer le matériel, l'a adapté de manière encore plus spécifique aux jeunes et l'a complété par de nombreuses instructions pratiques. Le module révisé s'appelle « Me and My Future ». Il doit aider les jeunes à prendre conscience de leur identité et de leurs points forts dans un premier temps. Ensuite, ils sont encouragés à développer leurs forces et à définir et franchir des étapes concrètes en vue de leur choix professionnel. Des mentors les accompagnent dans cette démarche.

Les écoles publiques sont intéressées

« Me and My Future » peut faire office de programme de formation sur une durée de trois années. Il est prévu de l'introduire dans les salles de classes de l'école publique à partir de la 7^{ème} année dès septembre. Le ministère de l'Éducation ouzbek aimerait introduire ce

programme à grande échelle. Nous espérons et prions pour que cela réussisse et qu'une bonne collaboration se mette en place.

« Me and My Future » a un grand potentiel pour un pays comme l'Ouzbékistan. Le développement et la prospérité dépendent de la capacité à intégrer la jeune génération dans le monde du travail, afin qu'elle puisse assumer des responsabilités et apporter une contribution positive.



Durant les cours, les jeunes apprennent à réfléchir à leur propre personne et à leur avenir.

Engagée par implication personnelle

Yulia L. est une entrepreneuse. Elle est entrée en contact avec la Mission chrétienne pour les pays de l'Est en participant à un séminaire de promotion de l'agriculture, de l'artisanat et du commerce, puis a participé au séminaire de mentorat de « My Profession ».

Dans le cadre de ses devoirs pour le séminaire de mentorat, elle a eu des entretiens avec ses collaborateurs et a été choquée par ce qu'elle y a entendu. Aucune de ces personnes n'avait jamais réfléchi à ses talents ou bien à ses forces et aspirations. Pour Yulia, ça a été une révélation. Elle voulait faire quelque chose pour aider les gens à s'engager dans ce genre de réflexions.

Elle a proposé de donner des cours d'orientation professionnelle à la classe de son fils de quatorze ans. Cinq leçons lui ont été accordées et c'est ainsi qu'est née l'idée d'un projet permettant aux jeunes de découvrir des métiers, comment on se fixe des objectifs et l'on résout des conflits.



Formation de mentorat.



NÉPAL

LA BANQUE DE BUFFLES POUR SORTIR DE LA PAUVRETÉ

Comment les petits paysans népalais arrivent-ils à sortir de la pauvreté ? La banque de buffles de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) est un modèle prometteur.

Dhan Kumar Rai est agriculteur et provient d'un milieu très pauvre. Sa première propriété a été du bétail, qu'il avait reçu de son beau-père en se mariant. En travaillant dur et prenant des terres en fermage, il est parvenu à multiplier le bétail, si bien qu'il a finalement pu acheter des terres. Dans le village, il est connu pour être un travailleur acharné. Aujourd'hui, il a des terres et une maison.

Il y a quelques années, Dhan a entendu parler des séminaires sur les entreprises familiales par le biais de son église et s'y est inscrit. Ce qu'il y a appris l'a aidé à améliorer son exploitation et à obtenir de meilleurs rendements.

Sur les conseils de son mentor, il a planté du café, un engagement qui commence à être rentable. C'est alors que l'opportunité de participer à la banque de buffles s'est présentée à lui. Pour commencer, il a reçu une bufflonne portante. Comme convenu, le petit a été restitué à la banque de buffles en guise de remboursement de l'emprunt que constituait la bufflonne. Tous les animaux nés depuis, une bonne dizaine, lui appartiennent.

Le bon moyen – et sans endettement

Ce modèle permet aux agriculteurs de rembourser un prêt en peu de temps. Les prêteurs privés exigent en général des taux d'intérêt exorbitants, de sorte que le remboursement est presque impossible. Les petits paysans n'obtiennent pas de crédit auprès des banques, où les taux d'intérêt seraient plus bas, parce que celles-ci n'acceptent pas leur peu de terre comme garantie.



Les buffles sont également une bonne chose pour Dhan, car il y a beaucoup d'herbe sur ses terres dont ils peuvent se nourrir. Le lait, qui est relativement gras, peut être vendu à un bon prix. Les buffles mâles sont demandés pour leur viande.

« Je suis impatient de voir ce que cela va donner. »

« Une grande chance pour notre pays »

Le troupeau de buffles en pleine croissance rend Dhan confiant. Il espère que ses fils, qui ont déménagé en ville, reviendront au village pour contribuer à la marche de l'exploitation. « Grâce aux buffles, il y a assez de travail et de revenus pour nous tous, dit-il avec conviction, surtout si nous commençons à transformer nous-mêmes le lait et à vendre des produits laitiers. »

Dhan est très reconnaissant d'avoir pu participer à la banque de buffles. « Cela a été une bénédiction pour moi et pour toute ma famille, dit-il. Je suis impatient de voir ce que cela va donner. Ce que je trouve particulièrement bien, c'est que grâce aux jeunes animaux qui sont restitués à la banque de buffles, de plus en plus de familles paysannes peuvent y participer. C'est une grande chance pour notre pays et c'est bien mieux que d'émigrer. »

De nombreuses familles de paysans népalais sont amèrement pauvres. Certaines se résignent, d'autres partent pour les villes ou l'étranger dans l'espoir d'y trouver du travail, mais beaucoup échouent. De plus, la migration déchire les familles.

La banque de buffles de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) est une meilleure alternative. Elle permet aux familles d'échapper à la pauvreté et de rester ensemble. Les paysans intéressés reçoivent de la banque de buffles un prêt sous la forme d'un buffle. Sa valeur correspond à environ 600 francs suisses. Selon la situation, des chèvres ou des cochons sont également remis. Les premiers petits qui naissent sont restitués à la banque de buffles en guise de remboursement de cet emprunt en nature.

Soutien lors de la mise en œuvre

La MCE soutient les agriculteurs non seulement pour l'acquisition des animaux, mais aussi pour leur élevage et la gestion de leurs fermes. Lors de séminaires, elle transmet des principes simples de bonne gestion et montre comment les paysans peuvent mieux utiliser leurs ressources. La formation et l'accompagnement sont des facteurs importants de la réussite de la banque de buffles.



La banque de buffles s'est avérée pour Dhan et pour sa famille être une grande bénédiction.

QUI SUIS-JE... ?



Lorsque nos filles étaient petites, nous faisions des paquets de Noël « enfant » en novembre. Un jour, lors d'un exposé auquel j'assistais, une photo montrait l'un de nos paquets et j'ai appris que le garçon qui l'avait reçu souffrait d'une maladie de la peau. Notre paquet contenait une crème pour la peau qui lui convenait parfaitement ! Cela m'a beaucoup touchée et depuis, je suis tout feu tout flamme pour l'action Paquets de Noël.

Depuis près de dix ans, je collecte les paquets devant le magasin Volg de Kiesen (BE). Je suis toujours étonnée de la quantité de marchandises que nous arrivons à récolter – environ 50 paquets. J'y ajoute aussi des choses tricotées parce que j'aime tricoter. Toute l'année, je suis à l'affût des produits au rabais et, à la fin, j'emballe chez moi une soixantaine de paquets. Je demande à Dieu qu'ils parviennent aux bonnes personnes et je prie pour les enfants et les adultes qui les reçoivent.

Les paquets sont ensuite acheminés vers la base de transport de Rothrist. Là, j'aide à les emballer pour le transport, si c'est possible. C'est pour moi une belle façon de clore la période des colis. Et peu de temps après, je recommence déjà à collecter pour la prochaine action.

Ma manière de comprendre et communiquer l'amour est clairement le fait de donner et j'ai un grand cœur pour les gens. C'est pourquoi j'aime tant faire ce genre de choses et de savoir que Dieu peut m'utiliser. J'ai moi-même souvent constaté que je recevais de quelque part exactement les choses dont j'avais un besoin urgent, ou que des connaissances m'offraient leur aide au bon moment. C'est ainsi que Dieu me fait régulièrement de riches cadeaux.

Doris Scheidegger

NOUVEAU

MAILLOT CONTRE LA TRAITE D'ÊTRES HUMAINS

Manifestez autour de vous votre position dans la lutte contre la traite d'êtres humains grâce au nouveau maillot « La traite d'êtres humains est une atrocité. Se taire aussi ! »



Couleur encre (bleu foncé)

- Impression recto-verso en sérigraphie de transfert
- Qualité : 160g/qm Jersey, 100% coton
- Certification: Fair Wear Foundation, Oeko-Tex Standard 100
- Style : homme : classique, dame : taillé

Les maillots sont à commander à la Mission chrétienne pour les pays de l'Est à l'aide du talon ci-joint ou bien soit par téléphone au 031 838 12 12, soit par courriel mail@ostmission.ch en faisant un don de **CHF 25.-**.



Commandez-le chez nous !

Tailles disponibles :

Dames	A/B
XS	65/43
S	66/45
M	67/47
L	68/49

Hommes	A/B
M	73/56
L	76/58
XL	79/60



Commande de maillot

Prénom

Nom

Rue

NPA | Lieu

Envoyez à : Mission chrétienne pour les pays de l'Est, Bodengasse 14, 3076 Worb

Taille:

- Dames XS
 Dames S
 Dames M
 Dames L
 Hommes M
 Hommes L
 Hommes XL

